

Un nouvel héroïsme: Théocrite (*Idylle I*) et la mort de Daphnis

Alain Billault
Université de Paris-Sorbonne

ABSTRACT

In his first *Idyll*, Theocritus represents Daphnis' death as an heroic feat. He describes it as an event the unique cause of which is love. As he dies by love, Daphnis appears as the embodiment of a new kind of heroism. According to Theocritus, this heroism deserves to be sung as the heroism of the Greek warriors has been sung by Homer.

KEYWORDS: epic, heroism, poetic tradition, tragedy

Parmi les singularités des *Idylles* de Théocrite figure le choix par le poète de l'hexamètre dactylique pour leur composition. En choisissant ce mètre qui est celui des épopées homériques où sont chantés les exploits des héros de la guerre de Troie, Théocrite s'inscrit à sa manière dans le sillage d'Homère. C'est une manière originale. En effet, si Théocrite met parfois en scène des figures de la mythologie, comme Polyphème et Galatée dans les *Idylles* XI et VI, Héraclès et Hylas dans l'*Idylle* XIII, Hélène et Ménélas dans l'*Idylle* XVIII et les Dioscures dans l'*Idylle* XXII, il choisit le plus souvent pour protagonistes de ses poèmes des êtres ordinaires, des bergers et des chevrriers amoureux, des amoureuses séduites et abandonnées, des amants qui se retrouvent ou des bourgeoises qui sont de sortie. Ces personnages n'ont rien d'héroïque, au sens guerrier du terme. Mais ils participent d'une mythologie nouvelle dont ils sont les nouveaux héros. Au premier rang d'entre eux, on trouve le berger chanteur Daphnis qui apparaît dans l'*Idylle* VI et dont la mort est évoquée dans l'*Idylle* VII (72-77) et chantée dans l'*Idylle* I. Dans ce dernier poème, cet événement prend de telles proportions qu'on peut considérer qu'il consacre l'émergence d'un nouvel héroïsme dans la tradition poétique

grecque. Pour analyser cette émergence, j'examinerai d'abord la représentation de la mort de Daphnis comme événement héroïque et les modalités de l'héroïsation de Daphnis par Théocrite. Je me demanderai ensuite ce que cette représentation doit à la tradition épique et tragique avant d'en dégager la spécificité et d'esquisser une définition de ce nouvel héroïsme dont Théocrite est le poète.

Dans l'*Idylle* I intitulée «Thyrsis ou le chant», Θύρσις ἢ ὠιδή, le berger Thyrsis et un chevrier qui n'est pas nommé échantent, à l'heure de midi, des compliments sur leurs talents musicaux respectifs, près d'une source, dans un site boisé et orné d'effigies de Priape et des Nymphes (1-14). Thyrsis demande au chevrier de jouer de la syrinx. Ce dernier refuse car il a peur, dit-il, de réveiller Pan qui doit faire la sieste. En revanche, il demande à Thyrsis de lui chanter, comme il l'a déjà fait ailleurs, « les souffrances de Daphnis », τὰ Δάφνιδος ἄλγεα (19). En échange, il lui permettra de traire trois fois une de ses chèvres et il lui offrira une écuelle en bois toute neuve dont il lui décrit longuement la décoration (15-63). Thyrsis accepte la proposition. Il chante les souffrances de Daphnis qui s'achèvent par sa mort (64-145) et il reçoit du chevrier un éloge et les présents promis (146-152). Le récit des souffrances et de la mort de Daphnis est donc l'élément essentiel du poème dont il constitue le centre. Le chevrier présente ce récit comme le sommet d'un répertoire poétique lorsqu'il sollicite Thyrsis:

ἀλλὰ τὸ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' αἰίδεις,
καὶ τὰς βουκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλεόν ἴκεο μοίσας

mais le fait est que toi, Thyrsis, tu chantes les souffrances de Daphnis, et tu es parvenu au plus haut degré du chant bucolique (19-20)¹.

Ce répertoire, Thyrsis le maîtrise à la perfection et il en a déjà donné la preuve en chantant les souffrances de Daphnis. Le chevrier le lui rappelle en l'invitant à réitérer sa performance:

αἶ δέ κ' αἰείσις
ὥς ὄκα τὸν Λιβύαθε ποτὶ Χρόμιν ἄισας ἐρίσδων

mais si tu chantes comme lorsque tu as chanté en te mesurant à Chromis qui venait de Libye. (23-24)

Le chevrier fait allusion à un concours poétique où Thyrsis a été vainqueur face à un autre chanteur, le Libyen Chromis, en chantant les souffrances de Daphnis. Théocrite enracine donc les souffrances de Daphnis dans une tradition poétique. Cette tradition est connue du chevrier et de Thyrsis. Elle a une

1. Je cite et je traduis le texte de l'édition de HUNTER 1999.

histoire ponctuée de temps forts comme le concours de chant où Thyrsis a remporté la victoire. Elle a aussi un héros, Daphnis. Théocrite la met en scène avec lui comme une réalité avérée, sans donner d'explication supplémentaire. Il crée ainsi un effet de réel qui contribue à l'héroïsation de Daphnis et dont la nature est problématique.

L'existence du personnage de Daphnis avant Théocrite est attestée indirectement dans la tradition littéraire. Au II^e siècle de notre ère, Elien rapporte dans son *Histoire variée* (X, 18) que Daphnis était le fils ou l'amant d'Hermès et qu'une nymphe tomba amoureuse de lui tandis qu'il faisait paître son troupeau en Sicile. Elle s'unit à lui et lui fit promettre de ne pas coucher avec une autre femme sous peine de devenir aveugle. Plus tard, la fille d'un roi tomba amoureuse de lui, il s'unit à elle en état d'ivresse et perdit la vue. Elien conclut ainsi cette histoire:

ἐκ δὲ τούτου τὰ βουκολικὰ μέλη πρῶτον ἦισθη καὶ εἶχεν ὑπόθεσιν τὸ πάθος τὸ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. καὶ Στησίχορον γε τὸν Ἰμεραῖον τῆς τοιαύτης μελοποιίας ὑπάρξασθαι

le chant bucolique fut chanté pour la première fois et eut pour sujet ce qui était arrivé à ses yeux. Stésichore d'Himère inaugura ce genre de poésie lyrique².

On peut se demander si Elien veut dire que Stésichore fut le premier à chanter un chant bucolique ou le premier à donner une forme littéraire à ce type de chant³. Mais il est clair qu'il désigne comme pionnier du chant bucolique Stésichore, un prestigieux poète sicilien du VI^e siècle av. J. C. dont l'œuvre est aujourd'hui perdue. Théocrite, autre poète sicilien, ne dit rien de sa dette à l'égard de ce prédécesseur illustre, si bien que son évocation des souffrances de Daphnis fait pour nous figure de première, même si Théocrite nous indique qu'elle n'en est pas une, puisque Thyrsis a déjà chanté cette histoire dans un concours. Le chant de Thyrsis apparaît donc à la fois nouveau et ancien. Ce double statut confère au thème des souffrances de Daphnis un caractère mystérieux qui rejaillit sur lui et lui donne l'aura d'un personnage de légende. Les autres versions connues de cette histoire⁴ n'aident pas à dissiper ce mystère dans la mesure où elles sont toutes postérieures à Théocrite. On peut même se demander si elles n'ont pas été écrites pour lui faire écho. S'il en est ainsi, l'*Idylle* I constitue bien la version de référence de la mort de Daphnis, mais Théocrite présente cette version comme l'élément majeur d'un répertoire déjà constitué avant lui.

Il lui attache un grand prix puisqu'il l'évoque aussi dans l'*Idylle* VII où Simichidas raconte comment, alors qu'il se rendait chez des amis pour fêter les

2. Je cite et je traduis le texte de l'édition de WILSON 1997.

3. Voir HUNTER 1999, 65.

4. Voir la synthèse de HUNTER 1999, 63-66.

Thalysies en l'honneur de Déméter, il a rencontré le berger Lykidas. Les deux hommes sont vite convenus d'échanger des chants. Dans son chant, Lykidas imagine que, lorsque son bien-aimé Agéanax sera parti pour Mytilène, il rêvera de lui tandis qu'on lui chantera de la poésie:

Ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν αἰσεῖ
 ὡς ποκα τᾶς Ξενέας ἠράσσατο Δάφνης ὁ βούτας
 χῶς ὄρος ἀμφεπονεῖτο καὶ ὡς δρύες ἐθρήνευν
 Ἰμέρα αἶτε φύοντι παρ' ὄχθαισι ποταμοῖο
 εὔτε χιῶν ὡς τις κατετάκετο μακρόν ὑφ' Αἴμιον
 ἢ Ἄθω ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐσχατόωντα

Tityre, près de moi, chantera comment autrefois le bouvier Daphnis s'éprit de Xénéa et comment la montagne souffrait pour Daphnis et comment les chênes le pleuraient, qui poussent sur les rives du fleuve Himéras, tandis qu'il fondait comme de la neige au pied du haut Aimos, ou de l'Athos, ou du Rhodope, ou du Caucase à l'extrémité de la terre (VII, 72-77).

Les souffrances de Daphnis sont le premier morceau que Tityre interprétera dans le récital privé qu'il donnera pour Lykidas. Ce dernier l'écouterà, la tête couronnée, allongé sur une couche moelleuse auprès d'un feu, en buvant du vin de Ptéléa et en croquant des fèves grillées (63-68). Ce sera un moment de bonheur teinté de mélancolie. Le récit pathétique des souffrances de Daphnis sera pour Lykidas une source de plaisir esthétique. Il l'est aussi dans l'*Idylle* I.

L'*Idylle* I est, en effet, placée dès le début sous le signe du plaisir. Elle s'ouvre par l'adjectif ἄδύ, 'doux', que Thyrsis emploie à deux reprises pour qualifier le bruissement des pins (1), puis le son de la syrinx du chevrier (2) et que ce dernier reprend au comparatif, ἄδιον, 'plus doux' (7) pour exprimer la supériorité musicale du chant de Thyrsis par rapport au murmure de l'eau d'une source proche. Le plaisir procuré par la musique et par le chant répond donc à celui que donne la nature et peut même le surpasser. Telle est la doctrine esthétique de Thyrsis et du chevrier. Elle incite à lire aussi la suite du poème comme une source de plaisir⁵. Au plaisir procuré par la décoration de l'écuelle que le chevrier promet à Thyrsis et qu'il lui décrit en détail succède le plaisir issu du chant de Thyrsis.

Ce chant a pour sujet les souffrances de Daphnis mais, à la différence du chant de Tityre imaginé par Lykidas dans l'*Idylle* VII, il met l'accent sur sa mort. Après que Thyrsis a interpellé les Nymphes en leur demandant où elles étaient tandis que Daphnis dépérissait (66-70), il évoque aussitôt les animaux venus se lamenter devant sa dépouille (71-75). Après cette anticipation narrative, il revient en arrière pour énumérer les visites rendues à Daphnis mourant

5. Voir HUNTER 1999, 70.

par Hermès, par les bouviers, les bergers, les chevriers, et par Priape. A tous, Daphnis répond par le silence (76-94). Aphrodite arrive ensuite. Elle se moque de Daphnis qui se croyait plus fort que l'amour et que l'amour a vaincu. Cette fois, Daphnis lui réplique avec insolence. Il lui déclare qu'il continuera à défier Eros jusque dans l'Hadès et fait allusion, d'une manière sarcastique, aux frasques de la déesse avec Anchise et Adonis et à sa rencontre avec Diomède devant Troie (95-114). Puis il dit adieu aux animaux, à la nature et adresse une prière à Pan avant d'appeler de ses vœux un bouleversement de l'univers qu'il n'habitera plus (115-137). Thyrsis raconte enfin sa mort (138-141). Celle-ci occupe donc à la fois le commencement et la fin de son chant. Le pathétique des souffrances de Daphnis est encadré par le tragique de sa mort. Et la représentation de cette mort est censée procurer un plaisir esthétique. C'est un plaisir analogue à celui que peut donner une tragédie. Nous sommes donc fondés à rapprocher la représentation de la mort de Daphnis de la tradition tragique. D'autre part, puisque Daphnis est le héros dont Théocrite raconte la légende en hexamètres dactyliques comme le fait Homère pour ses personnages, nous devons aussi comparer sa mort à la tradition épique.

Homère raconte la mort au combat de Grecs et de Troyens en grand nombre. Il relate aussi les funérailles de certains d'entre eux. Celles de Patrocle occupent l'ensemble du chant XXIII de l'*Illiade*. Elles sont marquées par la participation unanime des Grecs au deuil et aux rites. On peut en dire autant pour celles d'Achille évoquées par Agamemnon au chant XXIV de l'*Odyssée* (39-97). Achille est pleuré non seulement par les Achéens, mais par sa mère Thétis et par les autres Néréïdes. Les Muses elles-mêmes lui consacrent un thrène. La mort de Daphnis suscite une unanimité dans le deuil et un concours d'hommages analogues. Si, à la différence des Néréïdes et des Muses pour Achille, les Nymphes sont absentes au moment où Daphnis dépérit, tous les bergers et tous les animaux le pleurent, tandis que trois divinités, Hermès, Priape et Aphrodite, se rendent auprès de lui. Théocrite représente donc ses funérailles en s'inspirant de la tradition homérique. Elles ressemblent à celles d'un héros d'Homère. D'autre part, le silence de Daphnis, puis sa réplique cinglante à Aphrodite dénotent une solitude intrépide et obstinée qui peut faire penser à celle d'Achille muré dans son chagrin et dans son désir de vengeance après la mort de Patrocle et celle de Hector, dans le dernier chant de l'*Illiade*. Mais cette insularité psychologique le rapproche aussi des héros tragiques.

Les souffrances et la mort de Daphnis font penser, en effet, à certaines tragédies. Leur mise en scène rappelle celle du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. Daphnis à l'agonie reçoit la visite d'Hermès, des bouviers, des bergers, des chevriers, de Priape et d'Aphrodite, de même que les Océanides, Océan, Io et Hermès viennent voir Prométhée enchaîné sur le Caucase. Hermès somme Prométhée, au nom de Zeus, de révéler le secret qui menace le roi des dieux. Prométhée s'obstine à refuser, ce qui lui vaudra d'être foudroyé. Daphnis refuse de s'incliner devant la puissance d'Eros qu'Aphrodite est venue lui rappeler et il en meurt. Il est amoureux. Hermès ne s'y trompe pas lorsqu'il l'interroge:

τίνος, ὠγαθέ, τόσσον ἔρασαι;

De qui, mon bon, es-tu à ce point amoureux? (78)

Priape lui reproche sa conduite amoureuse:

ἄ δύσερός τις ἄγαν καί ἀμήχανος ἐσσί

Vraiment, c'en est trop, tu es quelqu'un qui ne sait pas aimer et avec qui il n'y a rien à faire. (85)

Aphrodite, quant à elle, constate en ricanant qu'Eros a eu raison de lui:

τύ θην τὸν Ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγιξεῖν;
ἢ ῥ οὐκ αὐτός Ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης;

C'est toi qui t'engageais par un serment, Daphnis, à faire plier Eros?
Mais n'est-ce pas toi-même que le rude Eros a fait plier? (97-98)

Daphnis est donc tombé amoureux, mais il refuse de céder à sa passion en passant à l'acte avec celle qu'il aime. C'est le sens de sa réponse à Aphrodite:

Κύπρι βαρεῖα,
Κύπρι νεμεσσατά, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,
ἦδη γάρ φράσδη πάνθ' ἄλιον ἄμμι δεδύκειν;
Δάφνις κῆν Ἄϊδα κακὸν ἔσσειται ἄλγος Ἔρωτι

Cypris accablante, Cypris habitée par le ressentiment, Cypris odieuse aux mortels, ainsi donc tu te figures que tout soleil s'est désormais couché pour moi? Daphnis jusque dans l'Hadès sera une douleur cruelle pour Eros. (100-103)

Au lieu de prier la déesse, comme on l'attendrait d'un mortel, Daphnis lui adresse des invectives. Il remplace les épicleses respectueuses et laudatives habituelles dans les prières par des appellations injurieuses. A sa colère il ajoute un défi: même mort, il continuera à ne pas céder à Eros. Il est donc amoureux, mais il choisit de rester chaste au prix de sa vie. Ce choix peut s'expliquer d'après la légende rapportée par Elien: Daphnis ayant juré fidélité à une nymphe, il est séduit par une mortelle, mais décide de ne pas lui céder et préfère mourir en restant fidèle à son serment⁶. Cependant Théocrite ne rappelle pas cette légende. Alors que dans l'*Idylle* VII, il précise que Daphnis était amoureux de Xénéa, il ne mentionne pas ce nom dans l'*Idylle* I. Il procède par allusion implicite et concentre son récit

6. Voir GUTZWILLER 1991, 95-101.

sur le seul choix de Daphnis. C'est un choix héroïque qui exalte un idéal de chasteté⁷. Ce choix rapproche Daphnis des protagonistes de l'*Hippolyte* d'Euripide. Comme Phèdre, il refuse de céder au désir qui le possède. Comme Hippolyte, il choisit d'ignorer Aphrodite et va même jusqu'à la chasser:

Ἐρπε ποτ' Ἴδαν,
 ἔρπε ποτ' Ἀγχίσαν, τῆναι δρύες ἠδὲ κύπειρος
 αἰ δὲ καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι (...)
 ὠραῖος κῶδωνις, ἐπεὶ καὶ μᾶλα νομεύει
 καὶ πτώκας βάλλει καὶ θηρία πάντα διώκει (...)
 αὐτίς ὅπως στασῆι Διομήδεος ἄσσον ἰοῖσα,
 καὶ λέγε τὸν βούταν νικῶ Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι'

Va t'en vers l'Ida! Va t'en retrouver Anchise. Là-bas, il y a des chênes et des cyprés, tandis que de belle manière les abeilles bourdonnent près des ruches... Il est beau aussi Adonis, puisqu'il fait paître ses moutons, frappe les lièvres et pourchasse toute sorte de gibier. Arrange-toi pour aller affronter à nouveau Diomède et dis-lui: je suis victorieuse du bouvier Daphnis, eh bien bas-toi contre moi. (105-113)

Alors que les mortels ont coutume d'appeler les divinités pour qu'elles viennent les assister, Daphnis repousse Aphrodite et la renvoie à ses amants, Anchise et Adonis, et à son affrontement avec Diomède raconté au chant V de l'*Illiade* (335-430) et dont il se moque. Ce rejet paraît d'autant plus frappant que Daphnis demande ensuite à Pan de venir auprès de lui, car il veut lui offrir sa syrinx avant de mourir (123-130). Après qu'il a ainsi rejeté Aphrodite, il fait ses adieux à la nature et à la faune qui l'habite:

ὦ λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἄν' ὄρεα φωλάδες ἄρκτοι,
 χαίρεθ'. ὁ βούκολος ὑμῖ ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἄν' ὕλαν,
 οὐκέτ' ἄνὰ δρυμῶς, οὐκ ἄλσεα. Χαῖρ', Ἀρέθοισα,
 καὶ ποταμοὶ τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θύβριδος ὕδωρ. (...)
 Δάφνις ἐγὼν ὅδε τῆνος ὁ τὰς βόας ὧδε νομεύων,
 Δάφνις ὁ τὼς ταύρωσ καὶ πόρτιας ὧδε ποτίσδων.

O loups, ô chacals, ô ours qui vivez dans des cavernes sur les montagnes, adieu. Moi, votre bouvier, Daphnis, je n'irai plus par la forêt, plus par les fourrés, plus par les bois. Adieu, Aréthuse, et vous les fleuves qui versez votre belle eau depuis les hauteurs de Thybris... C'est moi, Daphnis, celui qui faisait paître ici ses vaches, Daphnis, celui qui menait boire ici ses taureaux et ses brebis. (115-121)

7. Voir LAWALL 1967, 19-33.

Ces adieux rappellent ceux de certains héros tragiques. Chez Sophocle, Ajax, qui va se suicider, salue le soleil, la terre de Salamine, sa patrie, Athènes, ainsi que les sources et les fleuves de Troade⁸. Dans les adieux d'Hippolyte, chez Euripide, l'apologie personnelle se mêle au pathétique. Après avoir salué la terre de Trézène, d'où Thésée l'a banni, et ses amis, il ajoute:

ὥς οὐποτ' ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον
ὄψεσθε, κεί μὴ ταῦτα ἐμῶι δοκεῖ πατρί

Car jamais vous ne verrez homme plus vertueux, même si mon père n'est pas de cet avis⁹.

Hippolyte consent à l'exil que Thésée lui impose, mais il affirme son innocence. Elle transforme en injustice le sort qui lui est infligé. Il y revient plus tard, pendant qu'il agonise, en prenant Zeus à témoin de sa piété si mal récompensée¹⁰. Jusqu'au dernier moment, il ne doute pas de sa propre perfection¹¹. Ce sentiment ne rend que plus criante à ses yeux l'injustice qui lui est faite. Mais il révèle aussi son narcissisme qui participe de son héroïsation. Jusqu'à la fin, Hippolyte ne perd jamais de vue le personnage qu'il est à ses propres yeux. Et c'est ce personnage qui subit le destin tragique raconté par Euripide. On trouve le même narcissisme chez le Daphnis de Théocrite.

Comme Ajax et comme Hippolyte, Daphnis salue les lieux où il a vécu et qu'il va quitter. Mais il va plus loin qu'eux dans le pathétique. Le berger Daphnis fait aussi ses adieux aux animaux qui partageaient sa vie. Mais il ne se borne pas à saluer la nature et la faune de Sicile. Il souhaite aussi que leur vie sans lui ne soit plus jamais la même:

νῦν ἴα μὲν φορέοιτε, βᾶτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
ἂ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι,
πάντα δ' ἀναλλα γένοιτο, καὶ ἂ πίτυς ὄχνας ἐνεΐκαι,
Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει, καὶ τὰς κύνας ὄλαφος ἔλκοι
κῆξ ὀρέων τοῖ σκῶπες ἀηδόσι γαρούσαιντο

Maintenant puissiez-vous porter des violettes, ronces, puissiez-vous en porter, buissons, puisse le beau narcissé s'épanouir sur les genévriers, que tout soit bouleversé et que le pin porte des poires, puisque Daphnis meurt, et que le cerf déchire les chiens et que les chouettes des montagnes rivalisent par leur chant avec les rossignols. (132-136)

8. *Ai.* 856-864.

9. *Hipp.* 1100-1101.

10. *Hipp.* 1363-1369.

11. Voir BARRETT 1964, 403.

Ces imprécations portent la marque d'un narcissisme analogue à celui d'Hippolyte, mais qui atteint un degré encore supérieur. Parce qu'il va mourir, Daphnis appelle de ses vœux la réalisation d'événements impossibles, des ἀδύνατα dont l'avènement provoquera un bouleversement de l'ordre naturel. Pour Daphnis, cet ordre ne saurait rester inchangé après lui puisqu'il était organisé autour de lui. Tel est le regard qu'il porte sur lui-même et sur le monde au moment de sa mort. Il se voit comme un héros, c'est-à-dire comme un personnage unique, irremplaçable et dont le destin importe à tout l'univers. Pour le représenter ainsi, Théocrite s'est inspiré d'Homère, de Sophocle et d'Euripide, mais il a exacerbé encore plus chez lui la conscience de soi et le narcissisme. Comme Narcisse était mort en contemplant sa propre image, Daphnis meurt en l'exaltant. L'hypertrophie assumée de son moi rejaillit sur sa mort et ajoute à la singularité de son héroïsme.

Cette singularité tient d'abord au cadre de sa représentation. Les exploits des héros homériques sont chantés par les aèdes pendant les banquets, comme on le voit dans l'*Odyssée*¹². Le destin des héros des tragédies est représenté sur scène, devant un public. La célébration de ces héros s'inscrit donc dans un cadre collectif. Chez Théocrite, en revanche, la mort de Daphnis est contée dans un cadre individuel. Dans l'*Idylle* VII, Lykidas rêve que Tityre la chantera pour lui seul. Dans l'*Idylle* I, il n'y a que deux personnages dont l'un chante pour l'autre à son invitation et pour son seul plaisir. A l'horizon privé de son chant correspond la dimension individuelle de l'histoire qu'il raconte. C'est l'histoire d'un homme, et cette histoire elle-même est concentrée sur un seul moment.

C'est le moment de la mort de Daphnis. Tout ce qui la précède est laissé dans l'ombre par Théocrite. Chez Sophocle, le suicide d'Ajax est la conséquence de son tempérament héroïque. Chez Euripide, la mort d'Hippolyte est le châtement qu'il reçoit pour avoir dédaigné Aphrodite. La fin d'Ajax et celle d'Hippolyte sont donc inséparables de leurs histoires personnelles mises en scène par les poètes. Théocrite choisit, au contraire, d'occulter l'histoire de Daphnis. Et les circonstances mêmes de son trépas sont entourées de mystère:

χὼ Δάφνις ἔβα ῥόον. ἔκλυσε δίνα
τὸν Μοῖσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ

Et Daphnis s'en alla vers le courant. Un tourbillon submergea l'homme cher aux Muses, celui que les Nymphes ne détestaient pas. (140-141)

Cette fin de récit laconique a suscité de nombreuses interprétations¹³. Théocrite recourt-il à une métaphore aquatique pour évoquer l'Achéron, le fleuve

12. I, 325-359, VIII, 72-95, 471-543.

13. Voir HUNTER 1999, 66-68.

tourbillonnant des Enfers qui submerge les défunts¹⁴? Construit-il son poème sur un contraste en une eau de vie et une eau de mort où Daphnis disparaît¹⁵? Se réfère-t-il implicitement à une version de la mort de Daphnis que nous avons perdue et où ce dernier se noyait? Quoi qu'il en soit, Théocrite raconte les circonstances de son trépas d'une manière elliptique et met, au contraire, en relief, l'agonie de Daphnis qui meurt d'amour. Pour le lecteur, c'est la seule certitude. Elle fait l'originalité de la mort de Daphnis.

En mourant d'amour, Daphnis se distingue, en effet, des héros de l'épopée, même si l'on a parfois rapproché sa mort de celle d'Achille¹⁶. Chez Homère, la mort héroïque est celle qu'on trouve les armes à la main sur le champ de bataille. C'est cette mort que choisit Achille en acceptant de combattre devant Troie pour y gagner une gloire impérissable qu'il payera en mourant jeune, alors qu'il pouvait rester chez lui, mener une vie sans gloire et vivre vieux¹⁷. Il décide de venger Patrocle et de tuer Hector alors qu'il sait que son heure viendra peu

après¹⁸. Hector fait un choix analogue au moment d'affronter Achille¹⁹. Théocrite donne un autre visage à l'héroïsme. Il peint un héroïsme lié à l'amour. L'amour tient une très grande place dans les *Idylles*. On l'y retrouve presque partout, avec les tourments qu'il entraîne. Théocrite est le poète d'Eros et de son pouvoir²⁰. L'*Idylle* I le montre bien. Parmi les scènes qui ornent l'écuelle promise par le chevrier à Thyrsis et qui symbolisent les différents âges de la vie, l'une représente une jolie femme entourée par deux soupirants qui s'efforcent de la séduire par leurs propos:

τὰ δὲ οὐ φρενὸς ἄπτεται αὐτᾶς.
 ἀλλ' ὅκα μὲν τῆνον ποτιδέσκειται ἄνδρα γέλαισα,
 ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥίπτει νόον . οἳ δ' ὑπ' ἔρωτος
 δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίζοντι

Ces paroles, cependant, ne touchent pas son cœur, mais tantôt elle regarde vers cet homme en souriant, et tantôt, en revanche, c'est vers l'autre qu'elle porte son attention. Quant à eux, sous l'effet de l'amour portant depuis longtemps des cernes sous les yeux, ils s'évertuent en vain. (35-38)

Dans cette scène, l'amour fait figure de puissance inéluctable. A un certain âge, il devient la grande affaire des hommes. Il leur impose des efforts épuisants et inutiles. Le comportement qu'il leur inspire semble aussi naturel que

14. Voir GOW 1952, 30 et LAWALL 1967, 126.

15. Voir SEGAL 1981, 25-65.

16. Voir CAIRNS 1994, 109-110.

17. *Il.* IX, 410-416.

18. *Il.* XVIII, 88-126.

19. *Il.* XXII, 304-305.

20. Voir HUNTER 1999, 14-16.

le jeu pour l'enfant qui, dans une autre scène figurée sur l'écuelle, s'amuse à tresser une cage à sauterelles au lieu de surveiller la vigne qu'on lui a confiée et où deux renards font bombance sans qu'il s'en aperçoive (45-54). Mais l'amour n'a rien d'un jeu. Il épuise les soupirants et il tue Daphnis. La mort de Daphnis peut faire penser à certaines morts de tragédie comme celle de Déjanire, dans les *Trachiniennes* de Sophocle, et celle de Phèdre, dans l'*Hippolyte* d'Euripide. Mais Déjanire se suicide parce qu'elle a causé la mort d'Héraclès qu'elle voulait garder, et Phèdre se tue parce sa nourrice a révélé le secret de son amour à Hippolyte. L'amour n'est donc pas la cause exclusive de leur mort, alors que celle de Daphnis n'a pas d'autre origine. Daphnis meurt à la fois parce qu'il décide de ne pas céder à l'amour et parce que continuer à vivre sans lui céder est au-dessus de ses forces. Il affronte l'amour et il a le dessous, mais sans reconnaître sa défaite. Sa mort révèle la situation sans issue où il se trouve, et c'est pourquoi elle est à la fois héroïque et singulière.

Théocrite construit le caractère héroïque de la mort de Daphnis en la situant dans une tradition poétique et en s'inspirant de l'épopée et de la tragédie pour la représenter. Mais il la met en scène aussi comme un événement individuel, provoqué par une cause exclusive, l'amour, qui apparaît comme une passion pour laquelle on peut mourir. En faisant de Daphnis un héros qui meurt d'amour, Théocrite met en scène un nouvel héroïsme. C'est un héroïsme pathétique fondé sur la représentation des souffrances et de la mort du héros. C'est aussi un héroïsme tragique illustrant sa faiblesse sans soumission par rapport à une puissance qui le dépasse, celle de l'amour. Pour Théocrite, cet héroïsme mérite d'être chanté en hexamètres dactyliques, à l'égal de celui des personnages d'Homère.

BIBLIOGRAPHIE

- W. S. BARRETT 1964, *Euripides Hippolytos*, Oxford.
 F. CAIRNS 1994, «Theocritus' First Idyll: The Literary Programme», *WS* 18, pp. 109-110.
 A. S. F. GOW 1952, *Theocritus* II, Cambridge.
 K. GUTZWILLER 1991, *Theocritus Pastoral Analogies. The Formation of a Genre*, Madison.
 R. HUNTER 1999, *Theocritus. A Selection*, Cambridge.
 G. LAWALL 1967, *Theocritus' Coan Pastorals. A Poetry Book*, Washington.
 C. SEGAL 1981, *Poetry and Myth in Ancient Pastoral. Essays on Theocritus and Vergil*, Princeton.
 N. G. WILSON 1997, *Aelian Historical Miscellany*, Cambridge, Mass. & London.